

# Jackpot! Une femme qui pisse du pétrole

**Scènes** “Il nous faut l’Amérique!” par Denis Mpunga est une pièce drôle, décalée, mais assez inégale. À voir au Théâtre Varia.

Critique Stéphanie Bocart

Une grande toile tendue sur la scène. De la musique. Trois silhouettes que l’on devine artistes de cirque. Puis, un tremblement.

Lumières. Topitopi, sa femme Badibadi et leur ami Opolo forment un cocasse ménage à trois. Les voici à commenter un morceau de pain. “Voici un bon pain.” Et de divaguer et paraphraser sur la réplique “ce pain est tendre” jusqu’à ce que la conversation dérive vers le rouge, le bleu et le vert qui colorent les visages et les yeux des Blancs et des Noirs en fonction de leur émotion encline tantôt à la colère tantôt à la peur. Cette mise en appétit de la pièce *Il nous faut l’Amérique !* du romancier ivoirien Koffi Kwahulé s’avère

Sur fond de bavardages  
qui tournent en rond  
se glissent peu à peu  
des dénonciations sur les  
clichés sur l’Afrique et sur  
la condition de la femme.

particulièrement truculente et révèle tout le talent des comédiens François Ebouele (Topitopi), Yves-Marina Gnahoua (Badibadi) et Hippolyte Bohouo (Opolo) qui rendent dans leur jeu la musicalité qui caractérise l’écriture-jazz de l’auteur. Sur fond de bavardages qui tournent en rond se glissent peu à peu des dénonciations sur les clichés sur l’Afrique et ces “sauvages” et sur la condition de la femme, ici et là-bas: “Toi, ferme ta gueule! C’est une affaire d’hommes”; “Sans le petit, je t’aurais donné une de ces raclées!”

“Ce n’est plus une femme, c’est une patapouf!”

C’est que Badibadi est enceinte et se rend un jour compte qu’elle “pisse... du pétrole”. Bingo! “Ta femme est une mine de pétrole! Tu seras riche!”, prédit Opolo à son ami Topitopi. Et là, tout bascule. Les deux hommes s’imaginent, costume tiré à quatre épingles, haranguant la foule et la presse, en heureux dépositaires du corps de Badibadi et du précieux liquide qu’elle produit. Elle est la corne d’abondance, celle qui va leur ouvrir la voie de tous les possibles.

Mais Badibadi grossit, grossit et la source de pétrole tarit. “Tu devrais changer de femme, conseille Opolo. Ce n’est plus une femme, c’est une patapouf!” Exploitée, celle qui ne rapporte plus est désormais bonne pour la casse...

Dans sa mise en scène, Denis Mpunga cultive ce côté délirant, burlesque et absurde qui illumine tout le piquant de la pièce sur des thèmes plus que jamais d’actualité – le racisme, l’inégalité hommes-femmes, l’exploitation des ressources en Afrique. Même si, en seconde partie, le propos tend à se diluer et à perdre de sa force dans un agglomérat quelque peu confus d’artifices et de dialogues parfois un brin trop longs.

→ Bruxelles, Petit Varia, jusqu’au 27 octobre.  
Soirée spéciale bord de scène le 17/10.  
Infos et rés.: 02.640.35.50. – [www.varia.be](http://www.varia.be)